

RAPPEL DES TRAVAILLEURS

De chacun selon ses forces
A chacun selon ses besoins.

DES VILLES ET DES CAMPAGNES

Organe de la Fédération Ouvrière Socialiste de la Côte-d'Or
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

La Terre au Paysan
La Machine à l'Ouvrier.

REDICTION ADMINISTRATION
DIJON - Place du 1^{er} Mai, 5 - DIJON

10 CENTIMES
LE NUMÉRO

ABONNEMENTS
Un an, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50., payables au bureau du journal.
Les frais en sus pour recouvrement par la poste
L'abonnement est payable d'avance et se continue jusqu'au refus du journal
ANNONCES
La Ligne, 25 cent. En réclame, 40 cent. Les annonces commerciales
se traitent de gré à gré

On s'abonne sans Frais dans tous les bureaux de postes

AVIS

Dans quelques jours, nous ferons recouper un semestre par la poste.

Nous prions nos abonnés de réserver bon accueil aux quittances qui leur seront présentées.

Aux membres du Comité électoral socialiste de la première circonscription de Dijon.

CITOYENS ET CHERS CAMARADES,

Vous avez cru devoir faire appel à mon dévouement pour être, aux élections législatives du 27 avril, le candidat du parti dans la première circonscription de Dijon.

Je reste persuadé que d'autres, plus capables que moi, eussent mieux convenu pour cette difficile mission, mais votre choix me dicte mon devoir.

J'accepte.

Avec votre dévoué concours et tout en développant de notre mieux le programme du parti, nous lutterons dignement et loyalement, sans injures contre les personnes, sans compromission aucune et notre drapeau largement déployé.

Et une fois de plus, parmi nos populations si profondément républicaines et déjà socialistes, nous ferons triompher, contre la réaction cachée sous le masque du nationalisme, les principes méconnus de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Nous ferons triompher contre l'égoïsme bourgeois nos principes socialistes résumés dans cette formule altruiste : La paix entre les peuples, l'union et le bonheur entre les hommes, par la suppression des classes, par l'émancipation des travailleurs.

Nous ferons triompher la République démocratique et sociale !

BOUHEY-ALEX.

Villers-la-Faye, ce 1^{er} avril 1902.

A UN ÉLECTEUR

Voici les élections qui approchent et vous vous préparez à user de votre droit souverain. Votre grande préoccupation, mon camarade, est de ne pas voter pour un « farceur » ; car il est entendu que tous les députés sont des farceurs et qu'après avoir berné leurs électeurs de séduisantes promesses, ils ne songent ensuite qu'à accomplir leur mandat au mieux de leurs petits intérêts personnels.

Ce n'est pas moi certes qui les dénoncerai contre votre méfiance ou votre mépris. Pourtant, il est peut-être bien quelques députés socialistes qui payent de leur personne, agissent à la Chambre, se prodigent dans le pays, écrivent des articles de journaux et des brochures et font en somme loyalement leur devoir. Mettons toutefois, pour vous faire plaisir, qu'ils pourraient encore travailler davantage, qu'ils ne sont pas impeccables et qu'ils se trompent parfois dans leur vote.

Mais vous, mon camarade, vous, le censeur grinceur de leurs défaillances ou de leurs faiblesses, croyez-vous que vous soyez impeccable ? S'ils font mal leur métier de députés, êtes-vous sûr que vous jouez bien votre rôle de citoyen et d'électeur ? On a tant parlé des

députés farceurs, si nous parlions un peu des électeurs qui ne sont pas sérieux ?

Je le crois, vous ne vous laissez pas endoctriner par ceux qui vous prêchent l'abstention et qui, sous prétexte d'action économique ou de doctrines libertaires, voudraient vous faire renoncer à un droit que vos pères ont acheté au prix de leur sang. Au fond, vous y tenez à ce droit de vote ; vous savez parfaitement que, si effacé que soit votre action, elle n'est pas négligeable et trop de belles dames ont exploré votre femme et l'ont priée de vous recommander le bon candidat, pour que vous ne sentiez pas la valeur du bout de papier que vous mettez dans l'urne électorale.

Seulement, quand vous aurez réfléchi pendant huit jours, assisté à une ou deux réunions publiques, vous croirez que vous en avez assez fait et, si par hasard, il vous prend fantaisie de vous affilier à un comité électoral ; vous serez fier de votre activité civique et vous resterez persuadé que vous avez bien mérité de la patrie.

Mon camarade, vous vous trompez. Permettez-moi de vous dire : quand on est si exigeant envers un député, on devrait l'être davantage envers soi-même. Si les députés sont des farceurs, c'est qu'ils ont à faire à des électeurs indifférents.

Le lendemain de l'élection, vous allez retourner à l'atelier : vous causerez avec quelques amis des péripéties électorales et puis en voilà pour quatre ans. Vous avez votre travail, vos affaires, votre famille. Vous n'avez pas le temps de faire de la politique et vous n'en avez pas non plus l'envie. Qu'un camarade vienne vous demander de vous inscrire au groupe socialiste, vous l'enverrez gentiment promener. Pourquoi se déranger ? N'avons-nous pas un député ?

Et pendant ce temps-là, le député se frotte les mains et se dit : « Je suis bien tranquille ; que je me démeine ou non, c'est le même prix ; ils ne sont pas quarante, là-bas, qui s'occupent de moi ; je serais vraiment bête de me fatiguer pour eux ! »

Ou bien, dans le cas exceptionnel où vous auriez élu un homme consciencieux, soucieux de faire œuvre et d'agir conformément à nos intérêts, il est vite découragé par votre indifférence ou par votre oubli. Il s'attendait à recevoir de vous des instructions, des indications, des encouragements même. Il ne reçoit que des demandes de recommandations et de bureaux de tabac. S'il n'a pas le feu sacré, il se laissera vite entraîner par la mollesse générale.

On dit que les mauvais patrons font les mauvais ouvriers, et je dis moi : les mauvais citoyens font les mauvais députés. Voyez-vous les réactionnaires se plaindre de leurs élus ? Ils auraient tort de le faire, car la droite, c'est une justice à lui rendre, ne s'endort pas souvent et est toujours là pour harceler les républicains et pour profiter de leurs fautes. Mais, c'est que les réactionnaires sont organisés ; qu'ils travaillent constamment, qu'ils ne se contentent pas de recueillir de l'argent, qu'ils entretiennent une perpétuelle agitation. Si les prolétaires mettaient à conquérir leurs droits, le dixième de

l'ardeur que les autres mettent à préserver leurs privilèges, nous serions un peu plus avancés que nous le sommes.

Si vous vouliez, mon camarade, nous profiterions de la période électorale, non seulement pour préparer une élection, mais pour nous organiser plus solidement. Nous prendrions l'habitude de nous serrer les coudes, non pas une fois tous les quatre ans, mais d'une manière constante, au lieu d'être une poignée de citoyens conscients, nous serions des milliers d'hommes actifs et je vous promets que si nous voulions bien être nous-mêmes un peu sérieux, nos députés cesseraient d'être des farceurs.

L. R.

Nous rappelons à nos correspondants que la copie doit nous parvenir au plus tard le mercredi, à la dernière distribution.

LE SCRUTIN DE LISTE

Le spectacle lamentable donné par la Chambre qui vient de s'en aller et qui ne pouvait se décider à mourir, ce défilé grotesque d'orateurs in extremis, cette incohérence de propositions, de questions, de motions, d'interpellations dans le dernier mois de la législature, va certainement convaincre tout le monde de la nécessité du scrutin de liste et les prochaines élections seront sans doute, je l'espère bien, les dernières qui se feront au scrutin d'arrondissement.

Autrement, ce serait à désespérer de la France et de la République.

Si bas que nous soyons descendus, il est certain qu'avec le maintien du scrutin d'arrondissement nous descendrions encore, jusqu'à ce que, devant une Chambre sans dignité, sans autorité, tombée sous le mépris public, un nouveau Boulanger ou un nouveau Déroulède n'eût qu'à se montrer pour être acclamé comme un sauveur par tout un peuple écœuré des agissements de ses représentants.

Mais le scrutin de liste lui-même ne serait qu'un remède insuffisant à une situation excessivement grave s'il ne comportait avec lui une grosse modification appelée à lui donner un caractère nouveau, caractère qu'il n'a jamais eu jusqu'alors dans ses successives applications, et qui aura pour résultat en même temps de faire que la Chambre sera bien la représentation du pays tout entier et non de la plus petite partie comme à présent, mais encore et surtout de faire représenter le pays par les hommes les plus capables de tous les partis.

Je veux parler ici de la représentation proportionnelle.

On reproche au scrutin d'arrondissement d'être un scrutin de clocher, de subordonner les questions politiques aux questions de personnes, de faire du député, au lieu du député de la France ayant charge et souci des intérêts généraux du pays, le serviteur obligé de sa circonscription, le commissionnaire de ses électeurs, ayant surtout pour principale mission de fournir des bureaux de tabac et des décorations, et aussi d'intervenir dans les procès de régie.

On lui reproche également de se prêter le mieux à la corruption électorale, à l'achat des électeurs par des dons en argent ou, ce qui est pis, par des promesses de places, d'avancement ou de récompenses dites honorifiques.

C'est on ne peut plus exact ; mais il a encore un défaut bien autrement grave et duquel, je ne sais pourquoi, on ne parle presque jamais.

Avec le scrutin uninominal, on ne vote pas ou peu pour un candidat déterminé, on vote surtout contre un candidat dont on veut empêcher l'élection ou la réélection.

Et ceci, par le fait même du mode électoral, s'applique à tous les partis.

Les républicains votent ici contre les socialistes, là contre les réactionnaires, ceux-ci votent contre les républicains ou contre les socialistes, et les socialistes à leur tour, comme les autres, votent contre les républicains ou contre les réactionnaires.

Au premier tour de scrutin, les partis qui se sentent assez forts pour affronter la lutte présentent leurs candidats et votent pour eux réciproquement ; mais déjà, dès ce premier tour, si un des partis, ne se sentant aucune chance, ne présente pas de candidat, quelle est son attitude ?

Il prend forcément parti contre le candidat qui lui paraît le plus dangereux.

Quel est pour lui le plus dangereux ? C'est, forcément encore, le plus capable et le plus estimable.

C'est triste à dire, mais c'est ainsi ; ce parti sans candidat vote contre, en votant pour l'autre, le moins capable ou le moins estimable.

Il assure ainsi son élection au premier tour ou lui donne pour le second tour, en cas de ballottage, une telle avance sur son concurrent que son élection est quand même assurée.

Si tous les partis ont des candidats au premier tour, la même situation se retrouve au second tour, lorsqu'un des partis se retire de la lutte.

Ainsi s'expliquent certaines élections étonnantes, ainsi s'explique le triomphe des médiocrités. Belle besogne en vérité, mais dont il ne faut en somme rendre personne responsable, sinon le mode électoral qui est mauvais et qu'il faut absolument changer.

Avec le scrutin d'arrondissement, comme avec le scrutin de liste sans représentation proportionnelle, la majorité seule est représentée, ne fût-elle que d'une voix sur cent mille électeurs, et la majorité des votants seulement ; de sorte que non seulement la minorité n'est pas représentée, mais il arrive presque toujours que les députés élus par la majorité des votants ne représentent eux-mêmes que la minorité des électeurs.

Toute autre sera la situation avec la représentation proportionnelle. Dans chaque département, tous les partis, ayant une existence réelle et non fictive, seront assurés d'avoir un ou plusieurs élus proportionnellement au nombre de leurs partisans ; il ne s'agira plus pour aucun d'eux d'empêcher par tous les moyens l'élection de M. un tel parce que réactionnaire ou parce que socialiste ou parce que républicain ; il s'agira, au contraire, pour chaque parti, de grouper autour de sa liste le plus grand nombre de voix.

On ne votera plus contre ses adversaires, on votera pour ses candidats.

Au lieu des tristes polémiques électorales actuelles qui consistent à traiter les adversaires dans la boue, à les traiter de vendus, de traîtres, de jésuites, chaque parti n'aura à se préoccuper que de mettre en relief ses candidats, et en évidence les avantages matériels et moraux de son programme.

On pourra alors être candidat sans s'exposer à être immédiatement traité de voleur et d'assassin ; ce sera un premier avantage.

Puis, après le vote, — car il n'y aura qu'un tour de scrutin, deuxième avantage — on fera la répartition des sièges.

Dans la Côte-d'Or, par exemple, les réactionnaires auraient certainement un député ; les socialistes probablement. Mais sur chaque liste seraient élus, ceux qui viendraient en tête, les plus connus, les plus appréciés, les mieux estimés.

La Chambre élue ainsi serait la représentation exacte du pays, troisième avantage ; mais elle serait de plus composée des hommes les plus éminents choisis dans tous les partis ; ce serait, à l'encontre de ce qui se passe actuellement, le triomphe des capacités, quatrième et précieux avantage pour la dignité, l'honneur et la grandeur de notre chère République.

Il appartient aux électeurs de tous les partis d'imposer cette réforme à ceux qu'ils vont élire le 27 avril prochain.

BOUHEY-ALEX.

AUX JEUNES PROLÉTAIRES des Villes et des Campagnes

L'avenir est devant nous. Nous devons prévoir tous les événements qui pourraient influer sur cet avenir.

Je suis, comme vous, un prolétaire. Je souffre de maux, de peines, que vous endurez tous. Je pense que vous devez aspirer à une vie meilleure et chercher à mettre un terme à toutes les souffrances de l'existence actuelle.

On a bien critiqué le socialisme, on a même été jusqu'à dire que c'était l'esclavage. Eh bien ! vous qui allez lire ces quelques lignes, vous avez peut-être lu le dernier article, intitulé « le Socialisme et l'Esclavage », où je démontrerais que la société capitaliste d'aujourd'hui était l'esclavage bien organisé.

Erreur, le socialisme n'est point l'esclavage parce que nous voulons restituer à la classe ouvrière mines, chemins de fer, Banque de France et usines accaparés par les rois de la Finance.

Les gens qui vous débitent de pareils boniments sont ceux qui excitent contre vous, vos frères de misère et qui nous ont volé les économies de vos pères avec leurs sociétés de Panama et autres.

Ce sont des gens qui partagent tout seuls et qui n'aiment pas que l'on jette un coup d'œil sur leurs opérations. Leur manière de faire, d'agir, de nous voler, voilà ce qu'ils n'aiment pas.

Et c'est pour cela que, lorsque nous dénonçons leurs forfaitures, ils nous traitent de partoux. Ils prennent les devants pour que l'on ne s'aperçoive pas que c'est eux les partoux (c'est comme le voleur qui se sauve et criant au voleur, à seule fin de ne pas être arrêté).

Ouvrez les yeux, jeunes gens, sur le programme du parti socialiste. Rendez-vous compte des réformes sociales immédiates que peut faire ce parti en faveur des journaliers, des petits propriétaires, des fermiers, des métayers. Et après vous être demandé si jamais représentants passés et présents ont fait quoi que ce soit pour améliorer votre situation de vie (ils n'ont fait que d'améliorer la leur, à quelques exceptions près), vous vous convaincrez que les socialistes sont vos vrais défenseurs et vos vrais amis, lorsqu'ils vous dénoncent tous les abus et les privilèges et qu'ils luttent pour les détruire.

Le parti socialiste, loin de songer à partager les biens, ne combat que les parasites de la grande propriété. Il veut que l'on assure à ceux qui n'ont que leurs bras pour travailler,